

Une collaboration entre le programme DIRE, le CSF et la FPFCB

Le programme DIRE Projet pilote 2012-2013 Rapport final

Présenté par
Marc Labelle, M. Ed.
Coordonnateur de projet
Le programme DIRE
Université de Victoria

Nous reconnaissons l'aimable collaboration du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et de la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique. Ce projet fut un succès grâce au leadership démontré par Mario Cyr, Brigitte Couturier et Marie-Andrée Asselin. Nous reconnaissons aussi la participation des directions, enseignants, parents et autres intervenants dans ce projet.



Ce projet fut financé par :



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada



RÉSUMÉ

Ce projet a été développé grâce à un partenariat entre le programme DIRE (dont des chercheurs de l'Université de Victoria), le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF) et la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique (FPFCB). Cette étude, financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, permettra d'éclaircir la faisabilité du développement du programme DIRE dans les écoles francophones à l'échelle du pays.

Le programme DIRE rassemble les écoles, les familles et les communautés afin de prévenir l'intimidation et d'aider les élèves des écoles primaires à y faire face.

Les écoles participantes ont été recrutées lors d'une présentation aux directions scolaires du CSF. Les écoles avaient pour but d'utiliser le programme DIRE pour une année et de mettre en pratique les ressources nouvellement disponibles en français. Les parents participants ont été recrutés par la FPFCB. Ils avaient pour but d'explorer les ressources de DIRE disponibles aux parents et de commenter sur l'utilité et l'accessibilité de ces ressources.

Les membres du personnel scolaire interviewés à la fin de ce projet pilote ont identifié plusieurs facteurs qui ont eu une influence positive sur l'utilisation du programme dans leur école, y compris : a) l'utilité des plans de leçons; b) l'organisation entourant les ressources matérielles de DIRE; c) l'implication de l'administration de l'école; d) les adaptations de la cérémonie d'assermentation; et e) l'agencement avec des initiatives contre l'intimidation qui existent déjà dans l'école.

Les lacunes démontrent le besoin : a) d'un plan stratégique pour bien lancer le programme dans une école; b) d'un système de communication entre les intervenants (enseignants, administration, leaders communautaires); c) d'un plan stratégique pour recruter et garder des leaders communautaires efficaces; d) de lancer le programme tôt dans l'année scolaire; et e) de coordonner l'intégration de DIRE aux initiatives contre l'intimidation qui existent déjà dans l'école.

Recommandations

En général, le personnel enseignant et les parents impliqués dans ce projet pilote ont exprimé une appréciation du programme DIRE et des ressources disponibles. Les données recueillies ont permis de proposer cinq recommandations générales : 1) identifier et agir selon les forces et les besoins des écoles et des communautés; 2) lancer le programme en début d'année scolaire; 3) soutenir une communication continue et efficace entre les différentes parties impliquées; 4) des suggestions pour les coordonnateurs du programme DIRE; et 5) soutenir une implication communautaire et parentale régulière et francophone. Les recommandations de ce rapport sauront assurer l'efficacité et la vivacité du programme pour une participation à grande échelle dans les années futures.

EXECUTIVE SUMMARY

This project has been developed thanks to a partnership between DIRE Program researchers at the University of Victoria, the Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF), and the Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique (FPFCB). This study, funded by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, was designed to examine the feasibility of implementation of the DIRE Program in francophone schools in Canada.

The WITS Programs bring together schools, families and communities to create responsive environments that help elementary school children deal with bullying and peer victimization.

The participating schools were recruited at a presentation to the principals of the CSF. The participating schools' objective was to use the DIRE Program for one year and to use the newly accessible resources in French. The participating parents were recruited by the FPFGB, and their objective was to review the DIRE resources for parents and offer their feedback.

The school personnel interviewed at the end of this project have identified multiple factors that have positively influenced the use of the program in their schools. These include: a) the usefulness of the lesson plans; b) the organization of the physical DIRE resources; c) the participation of the school administration; d) the adaptations made to the swearing-in ceremony; and e) the complementary nature of the program with other pre-existing anti-bullying initiatives.

The gaps identified show the need for: a) strategic planning to properly launch the program in a school; b) a communication system agreed upon by parties involved (teachers, administration, community leaders); c) strategic planning in order to recruit and keep community leaders; d) a program launch early in the school year; e) strategies to help integrate the DIRE Program with pre-existing anti-bullying initiatives in the school.

Recommendations

In general, the teachers, principals, and parents involved with the project have expressed appreciation for the DIRE Program and the available resources. The data from this research permits us to make five general recommendations to schools, school districts, or community leaders interested in using DIRE: 1) identify the strengths and needs of schools and communities and act accordingly; 2) launch the program early in the school year; 3) support effective communication between the different parties involved; 4) suggestions for the DIRE Program coordinators; and 5) support sustainable francophone community and parental involvement. The recommendations provided in this report will insure the effectiveness and liveliness of the program in the future.

Les programmes visant la prévention de l'intimidation dans les écoles font rarement l'objet d'études structurées. Même lorsqu'ils sont étudiés, ces programmes sont souvent difficilement accessibles, soit par un coût prohibitif ou par des exigences sur le temps et l'énergie du personnel scolaire. Dans le cas des écoles francophones en milieu minoritaire, cette inégalité d'accès est particulièrement prenante.

Ce projet a été développé grâce à un partenariat entre le programme DIRE (dont des chercheurs de l'Université de Victoria), le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique. Cette étude, financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, permettra d'éclaircir la faisabilité du développement du programme DIRE à l'échelle du pays.

Le programme DIRE rassemble les écoles, les familles et les communautés afin d'aider les élèves des écoles primaires à faire face à l'intimidation. DIRE enseigne aux enfants à **D**emander de l'aide, **I**gnorer, **R**eculer et **E**n parler lorsqu'ils font face à des situations d'agressivité. Le programme DIRE comporte deux volets : DIRE, pour les élèves de la maternelle à la troisième année, et DIRE MENTOR, pour les élèves de la quatrième à la sixième année. Le programme DIRE se base sur une participation communautaire : les leaders communautaires impliqués ont comme rôle d'être des modèles positifs pour les jeunes, en renforçant l'idée que la communauté est là pour les aider en cas de besoin.

Objectifs de la recherche

Les objectifs de la recherche étaient :

1. d'améliorer l'accès à un programme de prévention de l'intimidation en français, fondé sur des données factuelles, par l'entremise d'une version française du programme WITS pour la prévention de la victimisation par les pairs;
2. de créer des liens durables entre le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, la Fondation Rock Solid (une organisation à but non-lucratif œuvrant dans la prévention du crime) et l'équipe du programme DIRE basée à l'Université de Victoria;
3. d'amasser des témoignages concernant les stratégies utilisées au niveau scolaire pour lancer le programme, de même qu'identifier des lacunes existantes; et
4. de recommander les prochaines étapes à suivre afin de solidifier des partenariats avec des organismes intervenants et pour améliorer les ressources du programme en vue d'une distribution pancanadienne.

Contexte

Le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF) compte 37 écoles publiques partout en province, desservant plus d'une centaine de communautés. Le CSF est le seul district scolaire en Colombie-Britannique à offrir le programme complet d'éducation francophone, et ce à près de 4800 élèves (en 2012). L'intimidation dans les écoles est surveillée de près par le CSF. Un programme de prévention de l'intimidation disponible en français, en partenariat avec des organisations communautaires et des chercheurs universitaires, est une occasion d'adresser l'enjeu.

La Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique a pour mandat de rassembler, représenter, appuyer et outiller les parents dans leur rôle de premiers éducateurs des enfants. En plus, l'organisation aide à promouvoir l'engagement des parents et leur participation à la création d'un milieu francophone vibrant et exemplaire dans la province.

Financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, ce projet crée un lien entre des différents intervenants impliqués dans l'enjeu de l'intimidation chez les

jeunes. Le but de cette étude est d'étudier la faisabilité de la mise en œuvre du programme DIRE.

Méthode de recherche

Recrutement

Le CSF a initialement été abordé par l'équipe de DIRE pour prendre part au projet pilote de DIRE en juin 2012. À la suite d'une présentation aux directions des écoles du CSF au mois d'août suivant, sept directeurs d'écoles ont démontré un intérêt à faire partie du projet pilote et à lancer le programme DIRE dans leurs écoles pendant l'année scolaire 2012-2013. Deux de ces écoles ont décidé de se retirer du projet avant de commencer et une école n'as pas pu recruter un leader communautaire et s'est retirée du projet. Des quatre écoles ayant pris part au projet du début à la fin, trois étaient des écoles de la maternelle à la 12^e année et une accueillait des élèves de la maternelle à la sixième année. La grande majorité des ressources de DIRE étant disponible gratuitement en ligne (www.witsprogram.ca/dire), les écoles participantes n'avaient pas à financer leur participation au projet. Elles ont reçu des trousseaux de lancement du programme incluant des livres, des insignes et des cadeaux-souvenirs (crayons, stylos, règles, signets, etc.), dont le coût a été en partie subventionné par la Fondation Rock Solid et en partie par le CSF.

La FPFGB a été invitée à recruter des parents pour donner de la rétroaction concernant les ressources de DIRE disponibles. Huit parents avec des enfants dans différentes écoles francophones en province se sont portés bénévoles pour explorer les ressources et offrir leur point de vue.

Formation

Le coordonnateur de projet du programme DIRE s'est rendu à chaque école participante pour offrir une formation au personnel enseignant aux mois d'octobre et novembre 2012. Chaque école décida d'une approche particulière à l'implantation du programme, par exemple comme choix optionnel pour les enseignants, comme programme obligatoire pour tous les enseignants ou encore par l'entremise de la bibliothécaire (qui s'était portée bénévole pour le faire). Le personnel ayant pris part à la formation était donc outillé à se servir des ressources disponibles, y compris les plans de leçons et le site Web. Certaines écoles ont tenu le lancement du programme au mois de novembre alors que d'autres ont commencé après le congé des fêtes. Trois écoles se retirèrent du projet pilote, deux d'entre elles avant de recevoir une formation. Les données recueillies proviennent donc de quatre écoles.

Collecte de données

Entre avril et juin 2013, des entrevues individuelles et en paires ont été menées auprès du personnel des écoles participantes et des parents, soit en personne ou par téléphone. Les participants ont consenti à ce que les conversations soient enregistrées. Les transcriptions ne faisaient aucune mention des noms des locuteurs. Le coordonnateur de projet de DIRE mena les discussions qui avaient pour but de recueillir de la rétroaction concernant :

- l'état présent du programme dans l'école;
- la mise en œuvre de DIRE à l'école;
- l'utilisation et l'utilité des ressources disponibles et des activités (ex. la cérémonie d'assermentation);
- la participation des intervenants (y compris le personnel enseignant, l'administration scolaire, les leaders communautaires, les parents et les élèves);
- l'agencement du programme avec la culture scolaire, et;
- des conseils et suggestions pour l'amélioration du programme.

Constatations

Globalement, le personnel enseignant impliqué a démontré un intérêt et un enthousiasme pour le programme DIRE. La majorité des écoles et des enseignants ont l'intention de poursuivre l'utilisation du programme l'an prochain. L'intégration des concepts par l'entremise de la littérature, de même que l'accessibilité des ressources et leur gratuité, faisaient partie des facteurs qui ont influencé l'accueil positif du programme. Certains défis auxquels le personnel des écoles ont dû faire face incluent, entre autres, le temps de l'année du lancement et l'implication des leaders communautaires. La rétroaction de la part des parents était aussi constructive, notamment sur l'utilité des ressources imprimées.

En ciblant les processus (et non les résultats), de même que le potentiel d'utilisation de DIRE dans des écoles francophones en Colombie-Britannique, nous pouvons organiser les constatations en dix catégories distinctes :

1. l'importance d'un plan stratégique pour bien lancer le programme dans une école;
2. l'utilisation des plans de leçons;
3. l'organisation entourant les ressources matérielles de DIRE;
4. l'implication de l'administration de l'école;
5. le besoin d'un système de communication entre les intervenants;
6. l'importance d'un plan stratégique pour recruter et garder des leaders communautaires efficaces;
7. le temps de l'année où le programme est lancé;
8. les adaptations à la cérémonie d'assermentation;
9. les défis liés à l'utilisation de DIRE MENTOR;
10. l'agencement avec des initiatives contre l'intimidation qui existent déjà dans l'école; et,
11. l'implication des parents.

Constatations détaillées

1. L'importance d'un plan stratégique pour bien lancer le programme dans une école

La communication entre les groupes impliqués dans ce projet, soit DIRE, le CSF, les directions scolaires, le personnel de l'école (y compris les enseignants, les bibliothécaires et le personnel de soutien tel que les aides pédagogiques et les conseillers scolaires), les enfants, les parents et les leaders communautaires, suivait en général le même processus (voir fig. 1).

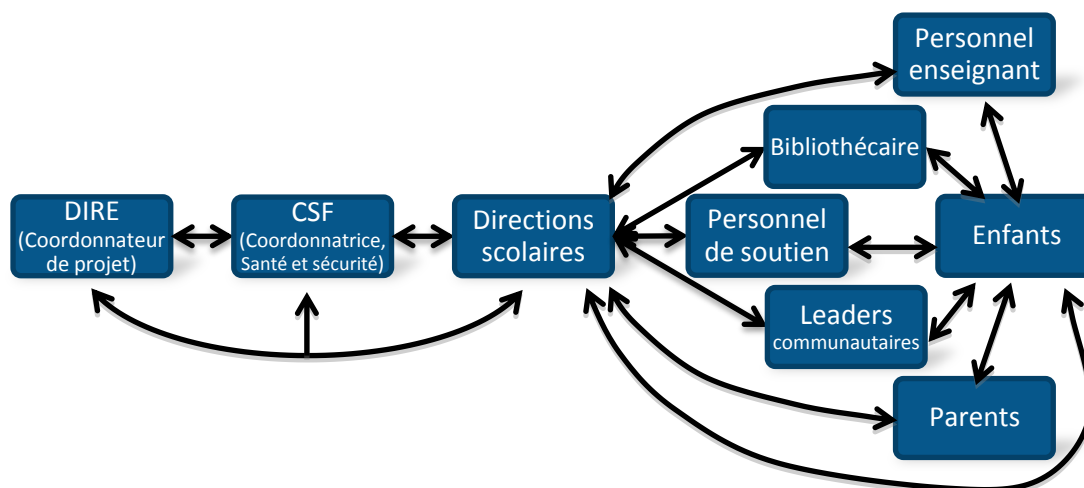


Figure 1. Organigramme de communication pour le projet pilote de DIRE au CSF.

Suite à la présentation aux directions des écoles du CSF en été 2012, certaines directions se sont montrées intéressées à faire partie du projet pilote et à lancer le programme DIRE dans leur école. Les directions ont alors présenté l'idée à leur personnel avant de confirmer leur participation. En principe, cette approche a permis à l'administration des écoles d'être au courant du déroulement du programme et d'exercer un certain contrôle sur son utilisation, tout en obtenant l'approbation du personnel enseignant.

Certains défis, dont une baisse d'intérêt pour le programme au cours de l'année, une communication éparse entre la direction, le personnel scolaire et les leaders communautaires et une utilisation optionnelle du programme par le personnel ont porté atteinte à l'engouement pour DIRE dans certaines écoles. Les sources de ces défis sont multiples, par exemple une charge déjà lourde pour les enseignants ou une confusion concernant les responsabilités de chacun dans le projet.

2. L'utilisation des plans de leçons

Le programme DIRE s'appuie sur un programme de lecture, offrant une sélection de plans de leçons associés à des livres pour enfants populaires. Les plans de leçons présentent des questions et des activités qui relient l'histoire aux concepts de DIRE : les enfants peuvent ainsi faire des parallèles entre les situations de conflits ou d'intimidation dans les livres et leurs propres vies. En général, ces plans de leçons étaient utilisés occasionnellement par les enseignants des écoles participantes. Une école utilisa les plans de leçons lors du cours de bibliothèque, où la bibliothécaire présentait les questions et les activités.

« C'est la partie qu'ils ont aimé le plus, lorsqu'on leur lisait des livres et qu'on faisait une discussion avec eux. Ils aimaient aussi faire les petits jeux de rôle. »

Les plans de leçons sont divisés selon leur utilisation avec DIRE (maternelle-3^e année) ou DIRE MENTOR (4^e-6^e année). L'écart des habiletés cognitives, attentionnelles et émotionnelles entre des jeunes de maternelle et de troisième année étant relativement élevé, le niveau de difficulté des plans de leçons était mentionné comme obstacle à l'intégration des concepts de DIRE par la littérature. Des activités et des jeux plus physiques reliés aux concepts pourraient aider à surmonter cet obstacle. Aussi, les livres et les activités semblaient parfois trop avancés pour les classes de maternelle et de 1^e année, ce qui suggère que les créateurs du programme DIRE pourraient ajouter des livres plus simples dans leur liste de livres.

Néanmoins, la majorité des enseignants qui avaient utilisé au moins un plan de leçons étaient satisfaits de la qualité et de la profondeur des ressources.

3. L'organisation entourant les ressources matérielles de DIRE

Les ressources matérielles de DIRE, y compris les livres, les plans de leçons (imprimés à partir du site Web), les insignes d'agents spéciaux et les cadeaux souvenirs, étaient entreposés et accessibles de différentes façons dans chaque école. Par exemple, une école gardait tous les livres et les plans de leçons dans le bureau de la conseillère scolaire, d'où les enseignants pouvaient les emprunter. Une autre école avait préparé des cartables contenant les plans de leçons, le livre, et les résultats d'apprentissage prescrits du ministère qui étaient reliés au livre en particulier. Ces cartables étaient disponibles dans une salle de ressources où les enseignants pouvaient les emprunter en signant une feuille d'emprunt/retour. Deux écoles avaient dédié une section de leur bibliothèque aux livres de DIRE.

« Nos livres sont dans un local, dans notre centre de littératie. »

Le système d'accessibilité des livres et des ressources propre à chaque école semblait leur convenir. Dans le cas de l'école où DIRE était livré à la bibliothèque, les enseignants semblaient être moins enclins à intégrer les livres ou les activités dans leurs salles de classe.

4. L'implication de l'administration de l'école

Vu que le programme avait été présenté aux directions des écoles, les administrateurs connaissaient le programme et avaient fait preuve d'intérêt en acceptant de participer à ce

projet pilote. Dans la majorité des écoles, la direction-adjointe était la personne contact pour le projet. Cela étant dit, l'implication de la personne contact au cours de l'année semble avoir eu un effet sur l'utilisation du programme par le personnel enseignant. Dans les cas où cette personne démontrait un enthousiasme et un effort soutenu à encourager les stratégies de DIRE, le personnel semblait avoir une perception positive du programme.

« Ce serait important que ce ne soit pas juste le prof qui soit responsable. »

5. Le besoin d'un système de communication entre les intervenants (enseignants, administration, leaders communautaires)

« Un suivi, c'est primordial. Si on n'a pas de suivi, on embarque dans une roue. [Il nous faudrait] des rappels à l'ordinateur, mêmes personnels... quelque chose de concret. »

Le programme DIRE fonctionne à son meilleur lorsque les intervenants collaborent et communiquent de façon efficace. Par exemple, dans une école du projet pilote, la communication entourant les visites de classes se faisait entre la

direction-adjointe et le leader communautaire, avec l'aide de l'adjointe administrative de l'école pour créer un horaire de visite dans les classes. Les enseignants étaient au courant de la date et de l'heure de la visite. Dans un autre cas, la communication était moins structurée, créant ainsi une incertitude concernant la responsabilité de planifier des visites de classes. De fait, les leaders communautaires ne sont pas revenus faire des visites de classes dans cette école. Un système de communication établi d'emblée et auquel tous les intervenants sont d'accord servirait à assurer que l'information soit bien distribuée et comprise par tous.

Cela étant dit, en reconnaissant que les leaders communautaires pour les écoles étaient des agents de police, nous voyons aussi l'importance d'être flexible quant à leur disponibilité.

6. L'importance d'un plan stratégique pour recruter et garder des leaders communautaires efficaces

L'implication communautaire est une des pierres angulaires du programme DIRE. Les leaders communautaires animent le lancement officiel du programme dans les écoles et reviennent régulièrement pour faire des visites de classes. Cette présence communautaire était présente à différents niveaux dans les écoles participantes. Une école, par exemple, n'a pas eu de lancement officiel ni de leader communautaire, utilisant le programme uniquement à l'intérieur des murs de l'école. Les autres écoles avaient créé des liens avec des agents de la GRC ou de la police municipale. Alors que la majorité des écoles participantes n'ont pas eu de problèmes à se trouver des leaders communautaires francophones, il faut reconnaître que ces écoles étaient parmi les plus peuplées du CSF, se trouvaient dans des centres urbains, et que souvent, le leader communautaire était non seulement un agent de police mais aussi un parent d'un élève. Un plan stratégique pour recruter et garder des leaders communautaires, préparé par l'école avec le soutien du conseil scolaire, aiderait à répondre à ce défi. Mentionnons également qu'une école participante s'est retiré du projet parce qu'elle n'avait pas de leader communautaire, ce qui démontre l'importance de ce rôle dans l'implantation du programme.

« On a un manque de communication entre nous et les [leaders communautaires]. Parce qu'on voudrait les avoir, mais on sait pas trop ce qui se passe. »

7. Le temps de l'année où le programme est lancé

« On devrait commencer direct, dès septembre. Les élèves s'habituent à une routine. Commencé au début, c'est pris au sérieux. »

Les lancements du programme se sont tenus à différents temps de l'année dans les différentes écoles, selon les horaires des leaders communautaires et des écoles. Dans les écoles où le programme a été lancé plus tôt dans l'année, l'intégration parmi le personnel enseignant semble

s'être fait plus en douceur et plus en profondeur. Par exemple, une école ayant tenu sa cérémonie d'assermentation à la fin janvier n'a pas eu autant de temps pour s'habituer au programme avant la fin de l'année scolaire. Une autre école, ayant tenu sa cérémonie d'assermentation en novembre, a eu plus de temps pour donner l'occasion aux enseignants de

s'habituer au format des plans de leçons, au vocabulaire et au concept de DIRE. La perception générale est que plus l'année scolaire avance, plus les enseignants sont occupés par d'autres projets et responsabilités, donnant moins de temps à l'intégration des stratégies de DIRE dans leur enseignement. De même, un lancement tôt dans l'année scolaire donne le ton au climat scolaire et permet aux élèves de s'outiller de stratégies pour faire face à l'intimidation avant que des situations ne dégénèrent.

8. Les adaptations à la cérémonie d'assermentation

Les enseignants interviewés s'accordent pour dire que la cérémonie d'assermentation est importante puisqu'elle encourage une bonne implantation du programme DIRE. Toutefois, plusieurs mentionnent que la cérémonie doit être adaptée à la culture scolaire spécifique. Par exemple, certains enseignants auraient souhaité plus d'énergie, citant la lecture du livre *Le cadeau du morse* comme étant trop longue pour les jeunes enfants, ou auraient préféré que la distribution des insignes d'agent spéciaux se fasse en classe après la cérémonie. Notons que ces écoles et leaders communautaires animaient la cérémonie d'assermentation pour la première fois : il est attendu qu'ils soient plus à l'aise à adapter la cérémonie après un premier essai.

Une seule école a tenu le Tir à la corde, l'activité lançant le volet DIRE MENTOR. Avec la présence de plusieurs agents de la GRC et d'un athlète de calibre national, l'activité semble avoir été bien appréciée des jeunes. Évidemment, des adaptations pourront être apportées pour les années futures : avec de l'expérience, les leaders communautaires et le personnel scolaire sauront un peu plus à quoi s'attendre et pourront animer l'activité avec plus d'aisance.

9. Les défis reliés à l'utilisation de DIRE MENTOR

Deux écoles ont utilisé le volet du programme visant les 4^e à 6^e années : DIRE MENTOR. Ce volet propose le Tir à la corde comme activité de lancement avec un leader communautaire ainsi qu'une série d'ateliers de formation pour les élèves dans le but de les encourager à agir en tant que mentors auprès des plus jeunes. Une école a tenu le Tir à la corde avec un leader communautaire, plusieurs agents de la GRC et un athlète de calibre national mais n'a pas utilisé les ateliers de formation des mentors. Au lieu, les enseignants ont utilisé des livres et des plans de leçons associés pour illustrer et enseigner les concepts de DIRE MENTOR. Les visites régulières du leader communautaire contribuaient à garder un intérêt au programme.

« Avec MENTOR, ils ont besoin de scénarios. Ils ont besoin de plus de cas : comment est-ce que ces enfants ont élucidé ces problèmes? »

L'autre école n'a pas tenu de Tir à la corde mais tous les enseignants de la 4^e à la 7^e année ont présenté les ateliers de formation des mentors à leurs classes en entier. Avec ces jeunes mentors, l'école organisait une présence de « mentors désignés » pendant les récréations. Ces jeunes, bien identifiables, se portaient bénévoles pour être une personne ressource pour les jeunes de la maternelle à la 3^e année. Alors que cette approche fonctionnait bien à sa genèse, l'enthousiasme déclina avec le temps, en partie à cause du manque de rappels réguliers des concepts de DIRE MENTOR. Cette lacune pourrait être adressée par des visites d'un leader communautaire, des rappels visuels en classe (affiches), une intégration des concepts dans la vie quotidienne en classe ou encore en répartissant les ateliers de formation au cours de l'année.

10. L'agencement avec des initiatives contre l'intimidation qui existent déjà dans l'école

Évidemment, certaines écoles avaient déjà une approche pour encourager les attitudes sociales positives ou pour contrer l'intimidation. Le programme DIRE peut être utilisé de concert avec d'autres approches et peut être adapté aux besoins des écoles et des enseignants. Cela étant dit, des enseignants habitués à un certain programme ou certaines approches sont, bien entendu, plus à l'aise avec ce qu'ils connaissent et utilisent déjà. L'intégration d'un nouveau programme prend du temps et il revient à chaque école de déterminer si le programme DIRE s'agence bien avec ce qui est utilisé présentement.

« DIRE, c'est une partie de la grande philosophie [de l'école]. »

11. L'implication des parents

Vu que le programme DIRE prône une approche communautaire, il est recommandé que les parents soient impliqués, du moins pour qu'ils soient au courant du vocabulaire et du concept de DIRE. La majorité des enseignants dans cette étude ne se souvenaient pas si les parents avaient été informés du programme DIRE. Toutefois, il est plus probable que cette information ait été partagée aux comités des parents des écoles par l'administration scolaire.

La rétroaction des parents concernant les ressources de DIRE aborde deux aspects principaux : la communication avec l'école et l'accessibilité des ressources. Les parents interviewés étaient divisés en deux camps sur la méthode de communication de prédilection – soit par voie électronique ou par envois papiers. Il reviendrait alors aux écoles de déterminer quelle approche convient mieux à leur contexte. L'idée de demander aux parents de confirmer la réception de l'information venant de l'école a aussi été mentionnée. Quant à l'accessibilité des ressources, les parents participants à cette étude ont donné une bonne cote à la section « Les ressources des 'signes d'intimidations' : les avoir en papier des fois je les lis plus, mais quand j'ai lu [les ressources en lignes], je les ai trouvées vraiment excellentes! »

« DIRE pour les familles » du site Web, en particulier pour le document « Votre enfant est-il aux prises avec des conflits entre pairs? », qui énumère des signes annonciateurs d'enfants en situation de conflit chronique. Aucune lacune significative dans les ressources n'a été mentionnée par les parents.

Conclusions et recommandations

Les résultats qualitatifs de cette étude démontrent que le personnel enseignant et les parents expriment une appréciation générale du programme DIRE et des ressources disponibles. Le programme est en constante évolution; les commentaires recueillis lors des entrevues avec les membres du personnel des écoles et des parents auront une influence sur le développement positif du programme.

Parmi les suggestions plus générales sur l'utilisation du programme dans les écoles francophones, nous en retenons cinq en particulier qui pourraient aider les écoles dans leurs efforts de prévention de l'intimidation.

1. Identifier et agir selon les forces et les besoins des écoles et des communautés

Il est primordial qu'une école puisse reconnaître ses forces et ses besoins avant l'implantation de n'importe quel programme contre l'intimidation. Dans le cas de DIRE, il faut se souvenir que l'implication communautaire en est la pierre angulaire. Une cérémonie de lancement, agrémentée de visites régulières par un leader communautaire, sert à garder le dynamisme du programme bien vivant. Sans ces facettes, l'intérêt pour le programme peut être difficile à maintenir tant chez le personnel que chez les jeunes. Alors qu'un conseil scolaire puisse vouloir implanter ce programme dans toutes ses écoles, chaque école se doit d'évaluer la viabilité du programme pour elle-même avant de lancer le programme officiellement.

2. Lancer le programme en début d'année scolaire

Tenir la cérémonie d'assermentation et le Tir à la corde en septembre ou octobre permettrait à l'école de donner le ton pour l'année à venir. Un lancement plus tard dans l'année limite le temps disponible pour que les élèves et le personnel adoptent le programme. Cela rend plus difficile l'intégration dans les habitudes des classes de même que dans les plans d'enseignement des enseignants.

3. Soutenir une communication continue et efficace entre les différentes parties impliquées

Pour que le programme DIRE fonctionne à son meilleur, les différentes parties impliquées doivent être au courant du développement et des avancées de chacun. Alors que l'organigramme de communication (voir figure 1 ci-dessus) fonctionnait pour les besoins du

projet pilote, une réciprocité plus régulière entre chaque intervenant pourrait avoir un impact positif sur l'efficacité du programme, en particulier entre le bureau de DIRE et les écoles. Que ce soit par des communications via la direction ou directement aux enseignants, des mises à jour et des idées d'activités pourraient être envoyées périodiquement pour offrir un rappel et une motivation à continuer l'utilisation du programme.

4. Des suggestions pour les coordonnateurs du programme

Des suggestions pratiques pour les coordonnateurs du programme DIRE ont aussi été avancées lors des entrevues, entre autres :

- des adaptations aux lignes directrices pour la cérémonie d'assermentation telles que :
 - lire *Le cadeau du morse* en classe avant la cérémonie;
 - distribuer les insignes en classe après la cérémonie;
 - simplifier le langage utilisé par les leaders communautaires;
 - donner des exemples de situations réelles et mimer les stratégies de dire;
- adapter les plans de leçons selon des groupes d'âge plus spécifiques;
- dans les plans de leçons, indiquer l'âge visé par les activités;
- offrir plus d'activités physiques, d'art dramatiques et de jeux actifs;
- ajouter des livres traitant d'émotions et de sentiments;
- envoyer des mises à jour du programme aux enseignants ou à la personne contact de l'école;
- envoyer plus d'idées pour cultiver la motivation et le dynamisme du programme;
- créer des autocollants de DIRE; et
- offrir la formation à tout le personnel de l'école (conseillers, bibliothécaires, aides pédagogiques, surveillants, directeurs, etc.).

Ces suggestions sont bien reçues par les coordonnateurs du programme de DIRE et les adaptations possibles seront intégrées aux ressources en temps et lieu.

5. Soutenir une implication communautaire et parentale régulière et francophone

Une implication communautaire est un élément essentiel du programme DIRE, mais il peut être difficile de trouver un adulte à l'extérieur de l'école capable de s'engager au rôle de leader communautaire. Ce défi est exacerbé pour les écoles francophones en milieu minoritaire, et redoublé pour celles en milieu rural. Toutefois, dans les efforts de prévention de l'intimidation dans les écoles, l'apport des leaders communautaires et des parents au programme est vital tant pour les élèves que pour les enseignants. Les jeunes ont l'occasion de se rappeler les stratégies de DIRE et de parler de situations qu'ils ont vécues. Les enseignants y voient une opportunité de revisiter les concepts avec leurs jeunes.

Les parents pourraient s'impliquer, par exemple, en participant à la cérémonie d'assermentation et en faisant la promotion des livres de DIRE aux autres parents. Ils pourraient aussi aider à créer une liste des livres de DIRE disponibles dans les bibliothèques municipales aux environs de l'école.

Dans le cas des écoles francophones, le bureau de DIRE pourrait offrir un appui pour trouver des leaders communautaires, et les écoles devraient consulter le leader communautaire afin de préparer un plan de communication et de responsabilités. Un réseautage avec des organisations communautaires francophones locales et régionales pourrait aider à trouver des leaders communautaires. En rassemblant ainsi des écoles et des adultes dans la communauté, la communauté francophone est capable de tisser des liens intergénérationnels et de montrer aux jeunes qu'ils font partie d'une grande équipe engagée à prévenir l'intimidation.